

studio@mudam.lu
www.mudam.lu

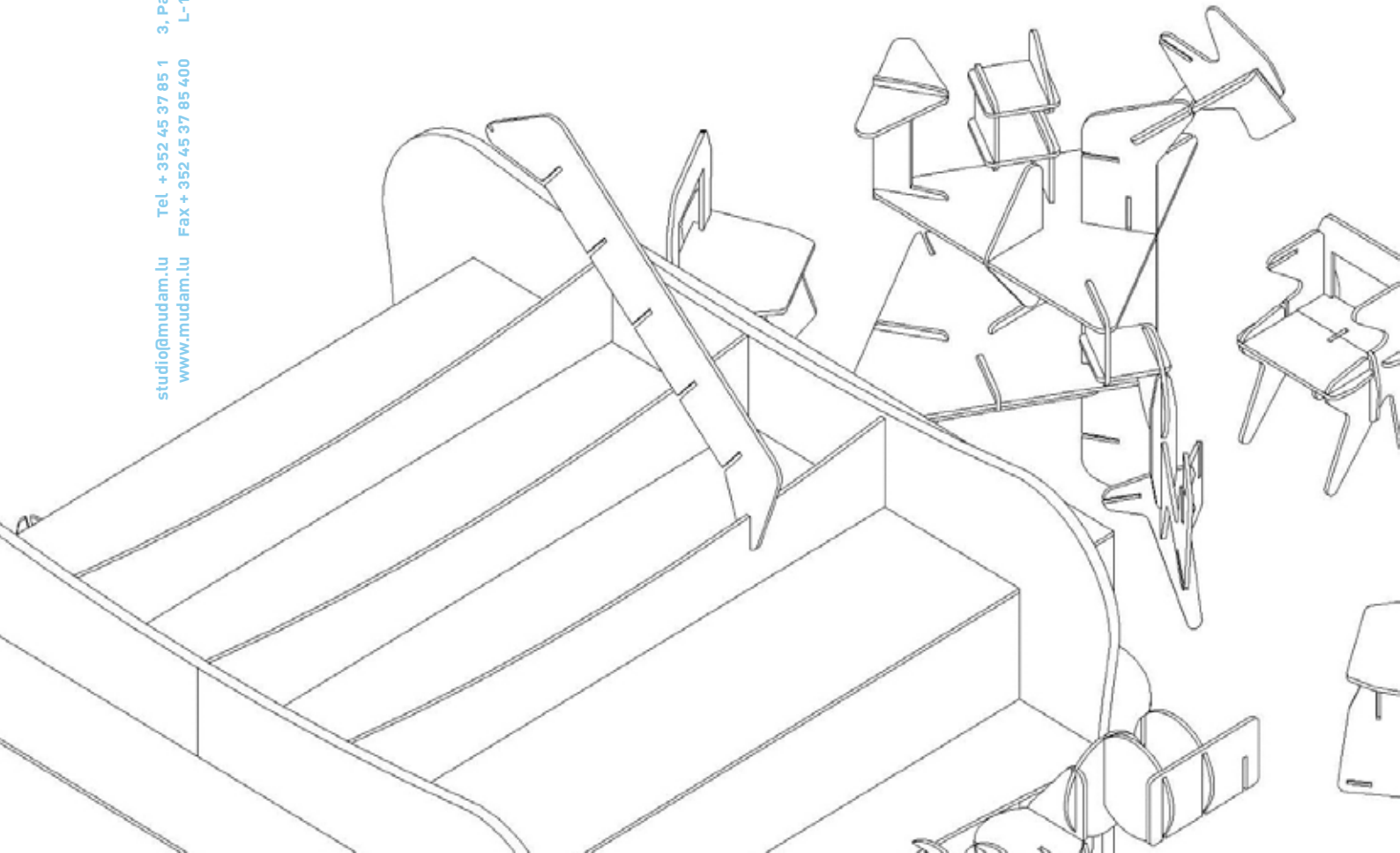
Tel. + 352 45 37 85 1
Fax + 352 45 37 85 400

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean

MUDAM
LUXEMBOURG
EL DORADO

EL DORADO
DOSSIER PEDAGOGIQUE



Mudam et les écoles

Pour faire découvrir la création contemporaine aux jeunes, mais aussi pour souligner le rôle pédagogique du musée, Mudam invite les enseignants à utiliser le musée comme plateforme de communication. La mission de l'équipe des publics est d'aider les enseignants à faire de Mudam un véritable outil de travail et de leur permettre de développer à partir de ses expositions des projets en classe, adaptables aux différents niveaux et programmes académiques.

L'art contemporain, en effet, se prête à des lectures plurielles et devient de ce fait un outil d'apprentissage unique, en relation directe avec le monde actuel. Ce dossier pourra servir au développement de projets interdisciplinaires (langues, sciences, arts plastiques, musique, histoire), de plus en plus encouragés dans l'enseignement actuel.

Contenu

Utilisation des dossiers pédagogiques	03
FICHE 1 : Eldorado	04
FICHE 2 : Tobias Putrih & Sancho Silva, Studio	05
FICHE 3 : Cai Guo-Qiang, <i>The Net</i>	06
FICHE 4 : Mark Lewis & guests, Programmation Auditorium	07
FICHE 5 : Fernando Sánchez Castillo, <i>Nous sommes tous indésirables</i>	10
FICHE 6 : L'architecture	11

Vous pouvez télécharger ce dossier sur notre site Internet.

Visitez régulièrement www.mudam.lu pour nos programmes actualisés d'activités et de workshops.

Pour être au courant de toutes les activités qui s'adressent aux enseignants et aux écoles, abonnez-vous à notre newsletter spéciale enseignants en allant sur le site www.mudam.lu, rubrique mudam éducation.

Informations pratiques:

Mudam accueille les classes scolaires du lundi au vendredi sauf le mardi. L'entrée au musée et l'accompagnement du médiateur sont gratuits pour les classes scolaires.

Horaires d'ouverture de Mudam :
mercredi 11h00–20h00
du jeudi au lundi inclus 11h00–18h00
fermé le mardi
www.mudam.lu
visites@mudam.lu

Mudam Luxembourg
3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg
Tel. +352 45 37 85 529
Fax. +352 45 37 85 400

(couverture : dessin pour le Studio, Tobias Putrih)

Utilisation des dossiers pédagogiques

Préparez la visite

Ce dossier vous présente un choix d'œuvres parmi l'ensemble des projets d'Eldorado. Chaque projet soulève des possibilités pédagogiques et thématiques différentes, nous vous proposons de choisir parmi eux celui ou ceux qui s'adaptent mieux à vos programmes et démarches actuelles. (Si vous tenez à travailler sur un autre projet d'Eldorado, contactez le département Mudam Publics. Pour la liste complète des artistes dans Eldorado consultez le Miniguide).

Outre les informations sur des artistes et des œuvres de l'exposition, vous trouverez dans les fiches des suggestions d'activités et des pistes d'orientation (les carnets). Chaque projet renvoie à des pistes bibliographiques que vous pouvez consulter sur place, au Studio. Vous pouvez solliciter des photocopies, et aussi photographier les œuvres. L'équipe pédagogique fournira sur demande des images numériques en rapport avec chaque projet. Au besoin, l'équipe pédagogique de Mudam travaillera avec vous afin de répondre au mieux aux buts pédagogiques de votre visite.

Organisez une visite

Si vous souhaitez venir avec votre classe, il suffit d'envoyer un email à visites@mudam.lu avec les informations suivantes:

- date et heure souhaitée
- niveau de la classe
- nombre d'élèves
- langue de la visite
- contact de l'enseignant

La réservation de la visite sera confirmée dans les meilleurs délais.

Au musée : prévoyez du temps pour regarder

L'expérience de l'art passe par la rencontre avec l'œuvre. Cela peut être à l'origine d'un choc, d'une collision, d'une surprise. La diversité d'œuvres exposées demande à se laisser mener par des temporalités, des sensibilités différentes... Si vous avez environ une heure, profitez de la visite avec vos élèves pour donner goût, rendre curieux, découvrir la création contemporaine à travers certaines œuvres en profondeur (pour vous donner une idée, la visite complète avec un médiateur de l'exposition Eldorado prend deux heures).

Les fiches

Le contenu des fiches est moins porté sur l'informatif que sur l'initiative, il donne des incitations à réfléchir, à rechercher, à s'activer. Les fiches aident l'enseignant à préparer les élèves à la visite au musée. Elles peuvent servir de support aux activités pendant la visite. Pour faire le point après la visite elles peuvent aussi prolonger l'expérience Mudam de retour en classe. Chaque fiche est structurée de manière similaire :

- Repères : des introductions aux projets, qui soulèvent des thèmes, aspects ou lignes de travail.
- Carnets : Des questions ouvertes, des suggestions d'activités (les carnets de notes, d'histoire...) s'adressent directement aux élèves et demandent une participation active.

Pour des questions générales sur l'art contemporain et le musée comme espace de créativité:

- *But is it art?*, Cynthia Freeland, Oxford University Press, 2001
- *Le Musée à l'œuvre : Le Musée comme médium dans l'art contemporain*, James Putnam, Thames & Hudson, 2004
- *The Museum as Muse: Artists Reflect*, catalogue MOMA, NY, 1999

FICHE 1 : Eldorado

Eldorado, c'est avant tout une aventure, la quête d'un trésor : celui de l'imagination. Légende, mythe, conte, utopie, réalité historique, symbolique, géographique, littéraire, Eldorado est un thème qui convoque toutes les disciplines et matières enseignées.

Repères

Au rez-de-chaussée du musée, les espaces invitent à la convivialité et proposent un regard sur la communauté. À l'étage, les démarches des artistes sont autant de réflexions sur l'art, son histoire et ses pratiques. Quant au rez-de-jardin (niveau -1), l'exposition se concentre sur les nouvelles technologies, l'image en mouvement et place le spectateur au cœur de dispositifs d'immersion.

L'exposition se vit aussi comme une expédition sensorielle. Une œuvre d'art ne se trouve pas forcément sur le mur dans un cadre, ou sur un socle. L'espace entier du musée a été investi pour accueillir des œuvres. Ainsi elles se développent dans les espaces d'expositions, mais aussi dans les espaces fonctionnels du musée, elles sont sonores, odorantes, sont faites d'objets recyclés du quotidien ou de matériaux sophistiqués et nouveaux ...

Carnet de notes

- Pourquoi, selon vous, la première exposition de Mudam est appelée d'après le mythe d'Eldorado ? Quel lien entre Eldorado et le Luxembourg ?
- Que racontent les légendes sur le mythe Eldorado ?
- Si Eldorado tient de l'utopie, est-ce que l'on peut en dire autant pour l'art ?
- Observez dans le musée de quelle manière les œuvres sont exposées. Avez-vous remarqué les *Chênavelos* de David Dubois à l'entrée, les accessoires discrets que Anne-Marie Herckes a dessinés pour l'équipe du musée, les toiles de Gaylen Gerber au premier étage, les sandwiches de Gaetano Pesce pour le restaurant... ?

Carnet d'histoires

- Jean-Louis Froment a écrit sur Eldorado :
«Plus qu'exposés, conviés, placés, disposés, accompagnés entre eux, non seulement comme des faits pour le regard, comme des images actives, comme des fonctionnalités incertaines, mais aussi comme les mots dans une histoire, ces objets font advenir ce qui n'existe pas encore: Un musée comme une habitation idéale. Un lieu indéterminé pour l'imaginaire, où, dans une relation interactive entre architecture, espaces intérieurs, site historique, se jouent les fonctions, les usages, les conventions de la représentation de l'art, ses définitions, son observation et certainement l'ensemble de toutes ses expériences. L'exposition pense les œuvres: c'est sa vraie richesse. Plus son événement sera subjectif, inattendu, institutionnellement déréglé, plus nous serons éveillés à une nouvelle réflexion sur l'art, qui creusera à travers le plaisir des découvertes notre désir de connaissance. Plus nous serons disponibles à dépasser la typologie des principes convenus de hiérarchisation que propose un musée, plus nous serons dans l'expérience sensible de toutes les créations, de tous les étonnements.» (texte intégral: *L'art de vivre l'art* dans la Gazette Mudam et sur www.mudam.lu)
Explorez avec vos élèves les idées de désir de connaissance, hiérarchie, institution, étonnement, définitions, règles, incertitudes... appliquées à la pédagogie artistique.

A consulter au Studio

- Miniguide, Mudam, 2006
 - *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Gianni Guadalupi & Alberto Manguel, Actes Sud, 1998
 - *Candide*, Voltaire, J'ai lu, 2003
- Sur *Wikipedia, the free encyclopedia*
- http://en.wikipedia.org/wiki/El_Dorado & http://en.wikipedia.org/wiki/Gold_Museum

FICHE 2 : Tobias Putrih & Sancho Silva, Studio

Tobias Putrih, en collaboration avec Sancho Silva, déploie dans le Studio un environnement flexible qui sert de cadre à une pédagogie expérimentale élargie à l'art et au musée. Espace de création, de documentation, d'expositions, de rencontres conviviales avec les créateurs, ce lieu est ouvert à l'invention, à la participation et à l'expérimentation.

Repères

Les artistes ont développé un environnement qui mêle conception de mobilier, design, entropie et dimension relationnelle et qui invite à des expériences et réflexions autour des notions de fonctionnalité/non-fonctionnalité, rigidité/flexibilité, œuvre d'auteur/production collective et participative, design comme discipline, design « fou », contrôle institutionnel, usages habituels/inattendus...

Tobias Putrih a ainsi produit des modules en contreplaqué qui peuvent être assemblés et démontés afin d'obtenir des constructions temporaires à différent degré de fonctionnalité et qui constituent le cadre de la recherche et les programmes pédagogiques. En réponse dialectique à cette proposition, Sancho Silva a conçu une structure fixe avec des entrées étroites et un intérieur simple, « protégé » du regard de l'institution et voué à des usages inattendus.

Des œuvres d'art de la collection Mudam dialoguent dans le Studio avec l'installation de Putrih et Silva. L'accrochage invite ainsi le visiteur à s'interroger sur son rôle dans le musée, évoquant soit la possibilité d'une attitude de mise à distance, un rapport strictement visuel aux œuvres, soit celle d'un engagement plus intime ou participatif, dans un musée qui serait conçu comme un lieu de vie.

Carnet de notes

- Observez comment l'espace de Tobias Putrih et Sancho Silva dialoguent avec l'architecture du musée !
- Considérez les jeux d'oppositions : symétries et dissymétries, architecture fixe et structures modulaires, clarté et profusion, organisation et chaos...
- Décrivez l'espace à partir du vocabulaire des artistes : espace autonome et espace modulaire, modules, mobilité, variété, fentes pour encastrement (slots), permutation, pliage, îlots, agglomérat (cluster), formes ouvertes et fermées, éléments fonctionnels, non-fonctionnels et semi-fonctionnels.
- Travaillez avec le matériel visuel de l'artiste que vous trouvez dans le dossier sur l'artiste au Studio !

Inventez d'autres meubles ou structures à partir des éléments dessinés par Tobias Putrih. Accompagnés d'un médiateur les élèves peuvent manipuler les éléments.

Références à développer en relation avec les programmes d'histoire de l'art

- Constructivisme russe
- Architecture visionnaire et utopique, moderniste, déconstructiviste
- El Lissitzky, Frederick J. Kiesler, Buckminster Fuller, Robert Smithson, Gordon Matta Clark

À consulter au Studio

- Dossier sur l'artiste (De, En, Fr) / Textes et Presse
- *The Writings of Marcel Duchamp*, Sanouillet & Peterson, Da Capo Press, 1989
- *The Power of Display: a history of exhibition installations at the Museum of Modern Art*, M. Staniszewskis, The MIT Press, 1998
- F. Kiesler, *Artiste architecte*, Centre Pompidou, 1996
- *Martin Kippenberger - The Happy End of Franz Kafka's « Amerika »*, Deichtorhallen Hamburg, Oktagon, 1999
- *Architecture and Utopia: Design and Capitalist Development*, The MIT Press, 1979

FICHE 3 : Cai Guo-Qiang, *The Net*

Cai Guo-Qiang s'inspire de la mythologie chinoise pour construire un symbole des risques engendrés par le monde contemporain. *The Net* est une métaphore de la stratégie et de la ruse, figurée par une cage de canaris, une barque dressée à la façon d'une trappe et un ordinateur faisant office d'appât sous le piège.

Repères

Internet a changé notre vie : obtenir toutes les informations possibles en deux clics, de partout dans le monde, à toute heure. Nous sommes de plus en plus autonomes, donc libres. Mais où est le piège ?

L'artiste s'interroge sur notre façon de communiquer, nos interactions avec les autres. Plus qu'une simple métaphore du piège, *The Net* souligne le paradoxe de la société moderne où chacun semble s'isoler d'avantage, même si plus « connecté » que jamais.

Pour l'histoire

Cai Guo-Qiang avait déjà utilisé des flèches dans ses installations. En 1998 il a montré pour la première fois une barque criblée de flèches, une œuvre intitulée *Borrowing your enemy's arrows*. Il s'est inspiré d'une fameuse bataille navale en Chine du 3^e siècle de notre ère durant laquelle le général Zhu Geliang, désarmé, profita du brouillard pour envoyer vers ses ennemis une barque remplie de paille. Ces derniers, croyant à une attaque, tirèrent des traits par milliers. Le général ordonna alors de ramener la barque vers la rive et de retirer toutes les flèches de la paille pour finalement gagner la bataille.

Carnet d'histoire

L'installation de Cai Guo-Qiang, avec ses inspirations nombreuses et mélangées, incite aux associations libres. L'artiste fait allusion au monde moderne, mais utilise des objets qui n'en font pas forcément partie. Il a recours à l'histoire ancienne et à l'actualité, il mélange pensée chinoise et occidentale, tradition et actualité.

Prenez le temps pour observer et réfléchir aux rapports entre les différents objets.

A consulter au Studio

- *Cai Guo-Qiang*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2000
- *Cai Guo-Qiang*, Phaidon, 2002
- *Cai Guo-Qiang*, Taiwan Museum of Art, 1999
- *Cai Guo-Qiang. I Am the Y2K Bug*, Kunsthalle Wien, 2000
- *Cai Guo-Qiang. Light Cycle: Explosion Project for Central Park*, 2003
- *Cai Guo-Qiang*, Shanghai Art Museum, 2002
- *Cai Guo-Qiang, Zacheta Narodowa Galeria Sztuki*, 2005
- *Cai Guo-Qiang – Inopportune*, Mass MoCA, 2005
- *Cai Guo-Qiang - Une histoire arbitraire*, Musée d'Art contemporain de Lyon, 2005
- *Cai Guo-Qiang: Fuegos artificiales negros / On Black Fireworks*, Institut Valencià d'Art Modern
- Dossier sur l'artiste (De, En, Fr) / Textes et Presse

Autres ressources

- www.caiguoqiang.com

FICHE 4 : Mark Lewis & guests, Programmation Auditorium

Mudam a invité l'artiste canadien Mark Lewis à investir l'auditorium du musée et lui a donné carte blanche pour créer un programme de films qui s'étale sur cinq mois.

Repères

En collaboration avec l'historienne de cinéma Laura Mulvey, Mark Lewis propose ses propres films, dont des productions originales pour cette exposition, des films d'artistes de la collection Mudam, mais aussi des films qui ont marqué l'histoire du cinéma. Le programme s'articule autour de 5 sections thématiques: le choix de l'artiste (juillet), les phénomènes atmosphériques (août), mouvement & trains (septembre), le studio (octobre) et un ensemble de 130 films des frères Lumière (novembre).

À travers ces sujets, Mark Lewis explore des qualités visuelles, des stratégies et un langage que le cinéma a développés depuis ses origines puisant dans ses possibilités mécaniques et poétiques. Contrôle minutieux de la caméra et de l'image vont de pair avec des éléments incontrôlables: l'oiseau qui, soudain, traverse le cadre ou le spectacle d'un orage.

Thème du mois d'octobre: La réflexion du cinéma sur lui-même

A partir des années 20, le tournage en studio a permis un meilleur contrôle de l'image et la mise en scène (lumière, décors, effets spéciaux ...). Mais il a aussi fait apparaître un phénomène jusque-là inconnu : le star système. Si on peut créer l'illusion dans un studio, elle n'est jamais parfaite et elle crée chez le spectateur une prise de conscience de la mise en scène. On commence à faire les premiers films qui montrent les coulisses des tournages et la passion pour les stars prend de l'ampleur. De *Show People* de King Vidor (1928) à l'incontournable *Singin' in the Rain* des Studios MGM, Hollywood est né. Les vies passionnantes et dramatiques de ceux qui font partie de son système défrayent les chroniques et sont reprises au cinéma. Plus tard, les *Loony Tunes* de la Warner reprendront le thème: des personnages de cinéma d'animation miment des situations qui se déroulent dans les coulisses de Hollywood et n'hésitent pas à caricaturer des acteurs sous contrat avec la Warner.

Carnet de notes

Les photogrammes reproduits mettent en relation des films de la programmation d'octobre.



Mark Lewis *REAR PROJECTION* (MOLLY PARKER)
vue du tournage



Max Fleischer *THE BIRTH OF KO-KO*

Dans *Rear Projection* (Molly Parker), Mark Lewis se sert du mécanisme de la projection arrière réalisée sur un plateau – utilisé fréquemment par le cinéma hollywoodien – pour créer au studio l'illusion d'une prise de vue extérieure. Trouvez dans d'autres films de la programmation (ou de votre culture cinématographique) un jeu similaire entre réalité et illusion, figure et fond.

Regardez le film *Rear projection* (Molly Parker) de Mark Lewis. Qu'est-ce qui se passe visuellement entre la figure et le fond?

Dans *Upside Down Touch of Evil*, Mark Lewis reprend le fameux plan-séquence de plus de 3 minutes de *La Soif du Mal* d'Orson Welles et montre l'extrait à l'envers. *Toontown Année Zéro* de Laure Tixier est aussi un travail de reprise de références cinématographiques: elle mélange le jeu en ligne *Toontown* de Disney et deux longs plans-séquences de *Allemagne Année Zéro* du réalisateur Roberto Rossellini. Comment les deux artistes détournent chacun à leur manière le travail de leurs références pour déplacer le sens? Quel effet produit le mélange de références dans *Toontown Année Zéro*? Qu'est-ce que vous voyez dans *Upside Down Touch of Evil*? Lorsque l'élément narratif est détourné, « l'histoire » laissée de côté, que devient l'image projeté ?



Laure Tixier
TOONTOWN ANNÉE ZÉRO



Mark Lewis
UPSIDE DOWN TOUCH OF EVIL



Robert Florey & Slavko Vorkapich
LIFE AND DEATH OF 9413, A
HOLLYWOOD EXTRA



Hugh Harman & Rudolf Ising Warner Bros.
LOONEY TUNES: HOLLYWOOD STEPS OUT
& HOLLYWOOD CAPERS

Life and Death of 9413, A Hollywood Extra de Robert Florey & Slavko Vorkapich raconte l'histoire d'un homme qui arrive à Hollywood avec le rêve de devenir une star. Pris dans les rouages du système hollywoodien, il est réduit à un simple numéro. Les deux animations *Looney Tunes: Hollywood Steps Out* et *Hollywood Capers* s'en prennent quant à elles sur le mode de la caricature et de l'ironie grinçante au système hollywoodien. Qu'en est-il de l'évolution du star système et de la réflexion du cinéma sur lui-même ? Discutez de films que vous connaissez qui traitent d'acteurs, du star système, du studio, du film dans le film. Choisissez-en un et analysez le point de vue du réalisateur, la structure narrative du film, le choix des acteurs...

Programme du mois d'octobre à l'Auditorium : La réflexion du cinéma sur lui-même

- Mark Lewis *Peeping Tom* 1999 - 5'00'' (courtesy the artist)
- Mark Lewis *Jay's Garden* 2001 - 5'31'' (Mudam Collection)
- Mark Lewis *Upside Down Touch of Evil* 1997 - 5'00'' (courtesy the artist)
- Mark Lewis *Rear Projection (Molly Parker)* 2006 - 4'00'' (courtesy the artist)
- Edison Manufacturing Company *Uncle Josh at the Moving Picture Show* 1902 - 1'57''
- Robert Florey & Slavko Vorkapich *Life and Death of 9413, a Hollywood Extra* 1928 - 11'00'' - (USA)
- Charles Chaplin *His New Job* 1915 - 32'00'' - (USA)
- Hugh Harman & Rudolf Ising Warner Bros. *Looney Tunes : Hollywood Steps Out* 1941 - 7'25'' - (USA) & *Hollywood Capers* 1935 - 6'42'' - (USA)
- Max Fleischer *The Birth of Ko-Ko* - 52'00'' - (USA)
- Laure Tixier *Toontown Année Zéro* 2000 - 3'24'' - (France)

Mudam à la Cinémathèque

La Cinémathèque accueille la sélection de longs métrages, les vendredis à 18h30.

06/10 – Guru Dutt *Paper Flowers* 1959 - 148'00 - (Inde)

13/10 – Stanley Kwan *Centre Stage* 1992 - 126'00 - (Hong Kong)

20/10 – Jean-Luc Godard *Le Mépris* 1963 - 102'00 - (France)

27/10 – Vincente Minnelli *The Bad and the Beautiful* 1952 - 113'00 - (USA)

Mudam à la Bibliothèque nationale de Luxembourg

La BNL accueille une sélection de films (VHS et DVD) de la programmation en prêt gratuit.

Mudam Chat (mercredi le 15 novembre 2006, à 18h30)

Rencontre avec Philippe-Alain Michaud, conservateur cinéma au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à Paris. La conférence de Michaud portera essentiellement sur le travail des frères Lumière, accompagnant la projection en novembre d'un ensemble important de films.

A consulter au Studio :

- *Mark Lewis - Arrêt sur image*, Mudam, 2006 (livre de référence pour le projet)
- brochure Mudam (disponible à l'auditorium, contient le programme d'octobre avec des introductions aux films)
- *Mark Lewis*, FACT Liverpool, 2006
(analysez le texte de L. Mulvey: *Within a Single Shot: Continuities and Discontinuities of Time & Space*. Explorez aussi les connections entre certains films de Mark Lewis et le portrait en peinture)
- *The Best Remaining Seats: The Golden Age of the Movie Palace*, Ben M. Hall, Da Capo Press, June 1988
- *Visual Pleasure and Narrative Cinema*, Laura Mulvey, 1975
(texte intégral sur <http://www.nwe.ufl.edu/~lhodges/vpnc.html>)
- *Le mouvement des images*, Centre Pompidou, 2006
- *Art and Film Since 1945: Hall of Mirrors* (page 245: notes on film & painting) MOCA, Monacelli, 1996
- Dossier sur l'artiste (De, En, Fr) / Textes et Presse

Mudam a élaboré ce projet en collaboration avec le British Council, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg et la Bibliothèque nationale de Luxembourg.

FICHE 5 : Fernando Sánchez Castillo, *Nous sommes tous indésirables*

Coups de leur contexte original et néanmoins chargés d'histoire, les mots *Nous sommes tous indésirables* se détachent en lettres de néon sur les cimaises du musée. A partir d'ici cette phrase prend une multiplicité de sens inédits, s'inscrit dans de nouvelles perspectives, engendre des prises de positions transformées. Fernando Sánchez Castillo s'intéresse à la place que la révolution et l'agitation sociales occupent dans l'art et la société, en leur reconnaissant une valeur utopique et esthétique.

Repères

Janvier 1968. Altercation entre l'étudiant Daniel Cohn-Bendit et François Missofle, ministre de la jeunesse et des sports lors de l'inauguration de la piscine du campus de Nanterre. Cohn-Bendit devient Danny le rouge et est à la tête de plusieurs manifestations du début du mois de mai. Georges Marchais dans l'éditorial de l'Humanité fustige « l'anarchiste allemand Cohn-Bendit ».

24 mai 1968. Il est arrêté et officiellement expulsé de France. Daniel Cohn-Bendit devient une icône, les étudiants scandent « Nous sommes tous indésirables ».

Carnet de notes

Mettez l'œuvre en relation avec cette réflexion de l'artiste :

« Dans mon travail apparaissent des éléments marginaux de procédés historiques caractéristiques du XX^e siècle. Ces éléments ont généralement surgi par opposition à un pouvoir institutionnalisé et avaient en réalité une valeur plus utopique que pratique. Ces événements fonctionnaient davantage sur un plan esthétique qu'effectif. Je donne à voir des petites histoires d'échecs, de chocs, d'obstinations idéalistes et révolutionnaires se développant dans des contextes et dans des structures qui les conduisent à être vus avec notre perspective actuelle, comme des gestes poétiques naissant avec la certitude de leur inutilité. » (...)

« Il vint un moment où l'on a eu l'impression que les avant-gardes s'étaient domestiquées et que seul restait la frustration de Moholy Nagy après la seconde guerre mondiale ; « Artistes, nous n'avons en rien contribué au progrès moral ou physique de l'humanité ». Ceci a changé dans les années soixante ; les artistes ainsi que les commissaires d'expositions font ce que nous faisons afin de ne pas avoir à parler. C'est-à-dire que généralement, nous disons ce qui ne peut pas se dire, sans que personne ne le sache. Ainsi, nous nous convertissons souvent en indésirables pour la société bien pensante, pour un « nouvel ordre mondial ». (Fernando Sánchez Castillo interviewé par Diana Wiegiersma)

L'artiste, un indésirable dans une société bien pensante ? Qu'en pensez-vous ?

A consulter au Studio :

- *Fernando Sánchez Castillo*, Centro Municipal de Alcorcón / Fundació Espais, 2004
- *Rich Cat Dies of Heart Attack in Chicago*, 2004
- *Abracadabra International Contemporary Art*, Tate Publishing, 1999
- *El Real Viaje Real / The Real Royal Trip*, P.S.1, 2004
- *Itinerarios 2000/2001* - 8^o Becas de Artes Plásticas, Fundacio Marcelino Botin, 2001
- Dossier sur l'artiste (De, En, Fr) / Textes et Presse

Pour des questions sur la relation 'art et utopie'

Lucy R. Lippard: « Maybe the Trojan Horse was the first activist artwork » dans *Art After Modernism* - p. 341 *Trojan Horses: Activist Art & Power*.

FICHE 6 : L'architecture

Situation

Au sud-ouest le bâtiment donne sur la ville basse – le Grund, Clausen et le Pfaffenthal, au nord sur la Place de l'Europe où se trouve son entrée principale.

Les verrières

L'accueil mène au grand hall, le noyau du bâtiment, depuis lequel on accède aux différents espaces du Musée. Composée d'une trame métallique, sa verrière de plus de 43m est surmontée d'un clocheton à section carrée.

Située à droite, une autre verrière est aussi impressionnante : la courbe de la salle induite par le tracé au sol des anciennes fondations a contraint Pei à réaliser une verrière bombée et courbe. Une autre verrière, symétrique à la précédente mais plane, met en évidence le dessin des différentes pièces constituant la structure métallique.

Points de vue

Le bâtiment propose aussi un autre regard, subtil, sur des vues latérales inattendues sur la forêt et ses environs. Seul un balcon surplombant le grand hall offre une perspective sur le centre historique de la ville, ponctuée en avant-plan par les « Dräi Eechelen » (Trois Glands). En retrait de l'ensemble du bâtiment, un petit édifice octogonal – le Pavillon - est relié au reste de l'ensemble par une passerelle transparente. Cet espace offre un autre point de vue horizontal sur l'extérieur et le parc « Dräi Eechelen » conçu par le paysagiste Michel Desvigne.

Béton architectonique

Au premier étage, deux grands espaces d'exposition sont accessibles par le grand escalier partant du grand hall ou par des escaliers latéraux constituant à eux seuls des prouesses architecturales. Ces espaces sont caractérisés par la présence de sheds qui permettent un éclairage naturel et diffus sans ombres ni reflets. Ces sheds sont constitués de poutre en béton architectonique d'une portée de plus de 29 m pour les plus longs. La lumière est diffusée dans les salles par des baies uniformément vitrées. Les sheds restent invisibles de l'extérieur, sous le niveau des murs. Certains plafonds ont été réalisés en béton architectonique dont les coffrages laissent percevoir les nervures des bois souples – du pin d'orégon – utilisés pour leur mise en œuvre.

Carnet de notes

- Comment le bâtiment s'intègre dans l'environnement : le site historique, la ville, le contexte architectural luxembourgeois, le patrimoine?
- Quelles sont les influences de Ieoh Ming Pei ?
- Comment certaines œuvres entament un dialogue direct avec l'architecture de Pei ? (Tobias Putrih, Bert Theis, Gaylen Gerber...)
- Essayez de situer le bâtiment d'un point de vue architectural dans la lignée des grandes constructions de musée d'art contemporain voisines (la Neue Staatsgalerie Stuttgart, le Centre Pompidou Metz)

A consulter au Studio :

- *Ieoh Ming Pei*, Editions Birkhäuser, 1989
- *I.M. Pei The Exhibitions Building of the German Historical Museum Berlin*, Prestel Verlag, 2003
- *Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean – Gazette*, Ministère des travaux publics/ABP, 2006
- *Die Neuen Museen*, Frank Maier-Solck aux Editions Dumont
- Dossier sur l'artiste (De, En, Fr) / Textes et Presse

